

Conclusions des élections européennes (Edito newsletter juin 2019)

Chère lectrice, cher lecteur,

Après les élections européennes du 26 mai, le brouillard s'est lentement dissipé et la perspective d'un nouvel équilibre politique du pouvoir est devenue plus claire. Quelles conclusions peut-on tirer de cette élection?

Premièrement, une gagnante ressort indiscutablement : la démocratie. Plus de gens ont voté en 2019 qu'au cours des 25 dernières années. Avec un peu plus de 50 %, le taux de participation était d'environ 10 points de plus qu'il y a cinq ans. Même si c'est certainement agréable, ce ne doit pas être une raison pour se reposer sur ses lauriers. Un taux de participation de 50 % signifie également que près de la moitié des électeurs n'y ont pas participé. A cet égard, l'UE ressemble beaucoup à la Suisse. Lors des dernières élections nationales et du Conseil des Etats, il y a quatre ans, le taux de participation était inférieur à 50%, alors qu'il n'était que d'un tiers ces dernières années lors de nombreuses élections cantonales. Le nouveau Parlement européen a une légitimité démocratique absolue. Tous ceux qui prétendent le contraire en Suisse remettent fondamentalement en question la légitimité de leur propre Assemblée fédérale.

Deuxièmement, la fragmentation des partis se poursuit. Il ne s'agit pas d'un phénomène isolé pour cette élection européenne, mais il a déjà été observé lors de nombreuses élections nationales ces dernières années. Le système classique de gouvernement et d'opposition, comme le connaissent la plupart des pays d'Europe, atteint ses limites. Au Parlement européen, le PPE et le S&D ne disposent pour la première fois pas d'une majorité commune. À l'avenir, il faudra beaucoup plus de compromis au centre de l'échiquier politique pour que les projets de loi soient adoptés avec succès. Cela aussi ne devrait pas nous être inconnu des Suisses. La structure politique du nouveau Parlement européen est clairement similaire à celle de la Suisse.

Avec tant de similitudes, nous devons sérieusement nous demander pourquoi la Suisse éprouve toujours autant de difficultés à s'engager dans un débat européen honnête. Ce serait plus nécessaire que jamais. Une fois que les rôles auront été distribués pour la nouvelle législature de l'UE, le train reprendra son voyage. Et n'attendra pas la Suisse, qui reste sur le quai et se demande si elle doit monter dans le fourgon à bagages (= accord-cadre) ou non.

Quoi qu'il en soit, nous avons des mois passionnants devant nous. En Suisse et dans l'UE.

Meilleures salutations,

Marc Sinner

Membre du comité de la yes et responsable du Groupe de travail « Contenu politique »